**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 5 (1869)

**Heft:** 15

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL. 1er AOUT 1869.

5me année. N° 15.

# L'ÉDUCATEUR

## REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

et paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Congrès de 4000 intituteurs à Berlin. — Nécrologie : I. Le professeur Prince ; — II. Boll, directeur d'école normale. — Méthode pour apprendre à lire.—Rapport sur l'exposition de Lausanne. — Partie pratique.

### Congrès de 4000 instituteurs, à Berlin.

Nous avons promis quelques détails sur le congrès de Berlin. C'est en effet la plus importante des réunions pédagogiques qui aient eu lieu jusqu'à présent, numériquement parlant du moins ; car au point de vue scolaire et pédagogiquement, nous ne pouvons encore en caractériser la portée. A en juger même par le compte-rendu, que nous publions aujourd'hui, il y aurait lieu de croire que cette affluence extraordinaire a nui un peu à la marche des délibérations et à l'intérêt des séances. Notre compte-rendu est traduit des Feuilles pédagogiques de Vienne, une des meilleures Revues pédagogiques de l'Allemagne. Le rédacteur en est M. Jessen, un des principaux représentants du mouvement scolaire de l'Autriche.

« La salle des concerts avait été choisie pour la réception des instituteurs. Mais elle se trouvait trop étroite pour l'énorme affluence des assistants serrés comme des anchois dans cette enceinte vaste, mais insuffisante. Un des professeurs de l'Ecole normale, M. Böhme chargé de souhaiter la bienvenue aux membres, prit la parole et énuméra les divers motifs qui avaient dicté la convocation de ce congrès. « C'est d'abord, dit-il, dans l'intérêt de la piété que nous sommes réunis. Car à quelque confession que nous appartenions, nous confessons tous l'existence d'un Dieu. C'est aussi l'amour de la patrie; car bien attachés chacun par un lien mystérieux au lieu spécial qui nous a vu naître, nous nous reconnaissons et proclamons comme issus d'une seule race, fils d'une même nation. Ce qui ne nous empêchera pas de vous souhaiter aussi la bienvenue, à vous, représentants des autres nations. Nous ne sommes pas de ceux qui égarés par une vanité nationale aveugle, ferment les yeux aux qualités et mérites des autres peuples, et nous voyons avec bonheur dans votre présence une confirmation nouvelle de l'ancienne vérité ! *l'humanité et la civilisation ne connaissent pas de frontières.* »

Après ce discours dans lequel nos lecteurs n'auront pas de peine à reconnaître une parenté d'idées avec celles qui ont été exprimées dans nos congrès de la Suisse romande, la parole a été prise par M. Maurice Schultze, surintendant des écoles, qui depuis 21 ans n'a manqué aucune des grandes réunions d'instituteurs. M. Schultze voit un grand triomphe de la bonne cause, dans le fait que le congrès des hommes enseignants ait pu avoir lieu dans une ville longtemps hostile. « C'est là, dit-il, un fruit de notre attitude digne et de nos nobles efforts. Mais il nous en reste encore à faire beaucoup pour répondre à tout ce qu'on attend de nos assemblées et pour imprimer à nos délibérations un caractère important et salutaire. »

Dans ces dernières paroles pleines d'actualité, M. Schultze mettait le doigt sur une des plaies de la réunion. Car ce comité n'ayant pas choisi avec assez de discernement les questions à traiter dans la première réunion, et plusieurs modes de procéder ayant été proposés, il s'ensuivit une confusion pareille à celle qui a tristement immortalisé les diètes polonaises. Enfin le calme revint et on décida que pour qu'il y eût plus d'ordre dans la réunion, la forme parlementaire sera observée dans toute sa rigueur contrairement aux

idéologues qui voulaient donner le caractère de confabulation familière et libre à une assemblée de 4000 instituteurs.

Le choix des premières questions à traiter occasionna d'assez vifs débats. On s'entendit cependant à adopter les sujets suivants : « La liberté de la science et de l'enseignement (Hoffmann, de Leipzig). La Prusse et la pédagogie allemande (du recteur d'école Seyffart de Lückenwald), puis une *Etude sur les manuscrits du grand pédagogue Diesterweg,* (de Richard Lange, le continuateur de l'histoire de la pédagogie de Schmidt). »

« Si l'on considère, dit le correspondant des *Feuilles pédagogiques de Vienne,* comme l'avantage de ces assemblées, de mettre sur le tapis et de faire adopter certaines conclusions, les questions choisies n'étaient pas heureuses ou ne répondaient qu'imparfaitement au but. L'étude des manuscrits de Diesterweg, par exemple, ne peut donner matière à discussion. » (?)

Cette première séance se termina par la nomination de trois présidents: Hoffmann, de Hambourg, Bornemann, de Dresde et Bohm, de Berlin, comme premier, second et troisième présidents du Congrès.

On a remarqué la présence à cette assemblée préliminaire du ministre de l'instruction publique, M. de Mühler et de plusieurs notabilités de la ville.

Pour les séances proprement dites, on avait choisi la grande salle de gymnastique. L'avant-scène avait été décorée des drapeaux des Etats allemands et des bustes de Diesterweg, de Pestalozzi et du roi de Prusse. Une tribune avait été ménagée pour les orateurs. La première séance s'ouvrit comme celle de nos grandes réunions pédagogiques, par l'exécution d'un chant religieux. Le psaume de Klein : *Herrlich ist Gott (*Dieu est grand), fut exécuté sous la direction d'un maître dans la musique vocale, Louis Erk. Puis commencèrent les discours. Impossible dans notre Recueil de donner un compte-rendu détaillé des paroles prononcées par les pédagogues allemands. Plusieurs exigeraient d'ailleurs bien des éclaircissements pour être saisies par ceux de nos lecteurs qui ne sont pas au courant des idées qui agitent en ce moment le monde pédagogique de l'Allemagne, si différent du nôtre. Nous nous bornerons donc à faire ressortir les traits saillants des diverses opinions qui se partagent les esprits dans ce grand foyer de l'éducation populaire. A. D.

*(A suivre).*

# NÉCROLOGIE.

## I

## Charles Prince, professeur à l'ancienne Académie de Neuchâtel (1).

Parmi les hommes que la postérité inscrit dans son livre d'or, les uns ont eu, ici-bas, une vie agitée et retentissante, et les autres, une existence calme et paisible. On pourrait comparer les premiers à ces orages qui, pour purifier l'air, renversent tout sur leur passage et, les seconds, à l'humble et douce violette dont le parfum se conserve dans les touffes d'herbes environnantes, lors même que la fleur a disparu.

Celui qui portait le nom inscrit en tête de ces lignes et que la mort a enlevé, au mois d'avril de cette année, était certainement du nombre des derniers. Modeste et savant tout à la fois; bienveillant mais énergique au besoin; affectueux avec discernement; enthousiaste du beau et du bon, mais froid pour les petites passions et les mesquins intérêts; sentant fortement les coups qui le frappaient, mais sans haine ni rancune — toutes ces belles qualités étaient autant d'aimants qui lui attiraient les âmes et formaient, autour de lui, un cercle d'admirateurs et, ce qui vaut mieux encore, de personnes désireuses de l'imiter.

Nous ne pouvons pas, évidemment, retracer ici, dans tous ses détails, la vie de M. le professeur Prince. Nous laisserons à d'autres, plus qualifiés que nous, le soin de rendre hommage au savant philologue dont la réputation est si solidement établie en Suisse, comme en France et en Allemagne, et nous ne nous occuperons que de l'homme laborieux, de l'éminent professeur et du magistrat qui s'est toujours montré si sympathique au corps enseignant.

M. Prince était, dans toute l'étendue du terme, ce que les Américains appellent « un fils de ses œuvres ». Il ne fréquenta aucune université, et, cependant, il en arriva à prendre place au rang des premiers philologues de l'Europe. Il devait, non pas sa supériorité, mais l'impulsion au moyen de laquelle il était parvenu à l'acquérir, au collége classique de Neuchâtel. En sortant de cet établissement, il fit ses examens de proposant, et c'est au milieu de ses études théologi-

(1) M. Godet, professeur de théologie, ayant eu l'extrême obligeance de nous communiquer des notes très substantielles, d'où nous avons tiré la plupart des faits et quelques-unes des appréciations contenus dans cet article, nous nous empressons de lui en témoigner notre vive gratitude.

ques qu'il fut appelé, en 1829, à occuper une place de maître de la classe supérieure de la Chaux-de-Fonds, sa ville natale. L'année suivante il fut nommé au poste de première classe du collége de Neuchâtel, qu'il dirigea pendant 16 ans, et il fut, en outre, 23 ans professeur de philologie dans le collége où il avait été formé. Les livres et un travail personnel acharné, voilà les seules ressources qu'il eut à sa disposition. Quel encouragement pour ceux à qui la Providence ne permet pas de profiter des moyens de développement qui se trouvent dans les grands centres littéraires et scientifiques!.... Les circonstances qui décidèrent de la vocation de M. Prince ne furent nullement cherchées : une rencontre fortuite, en apparence, le mit sur la voie de l'enseignement où il s'est si fort élevé et où il a rendu de si éminents services à sa patrie.

Comme pédagogue, le trait le plus saillant de sa méthode était, peut-être, l'immense intérêt, l'ardent amour avec lequel il s'attachait à ses élèves personnellement. Il se donnait à eux tout entier, il les suivait, dans leurs études, pour ainsi dire pas à pas, comme une mère vigilante, son enfant chéri; et, quand il rencontrait, dans une volée, un certain nombre de jeunes gens bien doués et disposés à étudier sérieusement, c'était pour lui un vrai bonheur. En pédagogie, comme en toute autre matière, M. Prince était progressiste : tout ce qui était nouveau l'attirait, l'intéressait, et personne peut-être n'a mis en pratique, mieux que lui, le précepte de l'Apôtre : « Examinez tout et retenez ce qui est bon. » Mais cet amour du progrès n'excluait pas chez lui le sentiment profond de respect et de piété pour ce qu'il avait connu de bon et d'honorable dans le passé. Ainsi, par exemple, l'éminent professeur saluait avec plaisir l'apparition de tout ouvrage nouveau, soit de pédagogie théorique, soit comme manuel à mettre entre les mains des élèves, mais il défendait aussi, à outrance, certains livres qui ont rendu de grands services à l'éducation dans notre pays, et contre lesquels un haro s'est élevé presque subitement; de ce nombre est le *Catéchisme d'Osterwald* qui, nous en convenons sans peine, considéré comme ouvrage pédagogique, laisse à désirer, mais qui, comme livre de religion et de morale est, au point de vue de l'Eglise réformée, un chef-d'œuvre de science, de logique et de bonne argumentation; ce qu'ont reconnu, du reste, des hommes éminents de la confession catholique, Fénelon entr'autres, et ce que proclamait si

haut le grand Newton, en faisant de ce livre son *vade mecum*. Le *Télémaque*, dont on avait peut-être abusé aussi, mais qui s'est vu, comme le catéchisme d'Osterwald, frappé d'interdit, était fort apprécié de M. Prince ; l'influence de ce livre a été grande sur la tournure noble et classique de son esprit, et l'éminent philologue voyait dans ces pages éloquentes une mine inépuisable de délicatesse et d'urbanité de langage.

Un troisième côté de la belle carrière qu'a fournie M. le professeur Prince, et que nous devons tout particulièrement relever dans un journal qui porte pour titre : *L'Educateur*, c'est le vif intérêt que le regrettable défunt a toujours porté à la cause de l'éducation populaire, et à celle des instituteurs primaires. Ainsi, dans la Commission d'éducation de Neuchâtel, dont il a été le président pendant plusieurs années, il a soutenu avec vigueur le principe d'une augmentation de traitement en faveur des membres du corps enseignant ; sa sympathie pour les instituteurs, non moins que ses arguments sérieux et philanthropiques, a eu la plus heureuse influence sur les décisions de l'autorité scolaire municipale de Neuchâtel. Les instituteurs ont déjà exprimé à M. Prince leur reconnaissance pour la sollicitude qu'il leur a témoignée, mais nous tenons à la réitérer aujourd'hui à sa mémoire.

Les dernières paroles que M. Prince a prononcées sur cette terre sont les suivantes : « Oui, c'est Lui, Lui (le Seigneur) qui peut tout sauver ! » Cette exclamation peint mieux que tout ce qu'on pourrait dire, le chrétien fervent et convaincu !...

A. Biolley.

---

## Boll, directeur d'écoles normales dans le canton de Berne.

Nous avons annoncé aussi le décès du noble pasteur Boll, ancien directeur de l'Ecole normale de Munchenbuchsée, puis de celle des institutrices à Hindelbanck. C'était un instituteur très habile. Rarement on a mis tant de vie et de clarté dans des leçons. Rarement on a fait un enseignement aussi méthodique, aussi gradué, aussi progressif. Maître de sa matière, il l'était aussi de la forme qu'il lui imprimait. Il excellait surtout dans l'art de catéchiser. Nature de savant, à la culture profonde, à la mémoire tenace, à la volonté de fer, il unis-

sait à tout cela un ardent amour de la vérité. Pour lui la vérité, même en pédagogie, était dans la Bible, et il en faisait un merveilleux usage dans ses cours. C'est qu'aussi il la connaissait comme il a été donné à peu d'hommes de la connaître. Il en avait étudié et médité toutes les pages, sondé tous les recoins. L'enseignement religieux n'a pas eu de représentant plus capable. Dévoué à la cause de l'éducation, il la voulait aussi pour les femmes, non seulement pour qu'elles fussent instruites pour leur compte et celui de leurs auteurs, de leurs familles, mais pour qu'elles enseignâssent à leur tour. C'est le pasteur Boll, on peut le dire, qui a ouvert au sexe féminin la carrière de l'enseignement. Précurseur du progrès à cet égard, il a vaincu le préjugé qui à une époque peu reculée encore refusait aux jeunes filles une place dans l'enseignement et jusqu'à certain point même, dans les écoles. Notre esquisse de la vie de M. Boll ne serait pas complète, si nous passions sous silence les vertus évangéliques de ce digne pasteur. C'est dans ces vertus même et dans l'amour de l'étude et de la science qu'il puisait le dévouement à toute épreuve dont il fit preuve dans sa carrière si honorablement et si utilement remplie. Nous avons connu et aimé M. Boll, dans lequel nous avons reconnu dès le premier jour la loyauté allemande en ce qu'elle a de plus sincère et de plus aimable. Successeur de Rickli, un autre bon vieux papa pédagogique, il appartenait à ce qu'on a appelé irrévérencieusement depuis « la vieille école. » Mais cette vieille école là était celle des Pestalozzi, des Fellenberg, des Wehrli, des Girard, ces héros de la pédagogie qu'aucun des novateurs n'a surpassés en dévouement ni en génie. A. D.

## Nouvelle méthode pour apprendre à lire.

*(Fin).*

A qui ne serait pas persuadé de la supériorité de notre méthode, ou qui en étant persuadé pour lui-même, verrait dans son introduction trop de préjugés à vaincre, nous dirons : les préjugés que vous redoutez peuvent se dissiper assez promptement ; car ici il n'en est pas comme de la nouvelle épellation qui, inconnue des parents, ne peut être appliquée par eux ; faire lire comme on parle, en voyant ce qui est écrit,

c'est ce dont chacun est capable (1). Mais peut-être tenez-vous encore à l'ancienne épellation ? Alors consentez néanmoins à vous servir de nos tableaux. La manière d'en faire usage serait encore assez simple pour vous ; vous arriverez moins promptement avec votre épellation que par notre procédé mais en tout cas plus tôt qu'avec d'autres collections de tableaux, attendu que l'ensemble de nos phrases aurait encore un très grand avantage pour vous.—Voici comment vous vous y prendriez : lorsque vous auriez appliqué votre épellation à l'étude des 3 premiers tableaux et à la tête du 4e, et que, à force de répéter ainsi le contenu de cette tête, vous seriez parvenu à la faire lire sans épeler, de quelque manière que vous en montriez les syllabes, en ligne ou en sautant, vous auriez dans cette étude le moyen de lire sans épeler toutes les phrases du dit tableau, et ce serait là, pensons-nous, un grand avantage. Notre Guide, d'ailleurs, vous fournira de grandes facilités pour ce travail ; mais nous croyons qu'en le faisant, vous ne serez pas longtemps sans abandonner votre épellation, tant vous jugerez notre marche plus simple et plus prompte.

Nous voudrions, avant de terminer, faire ressortir une autre application de notre méthode : nous voulons parler de la reproduction par écrit, des 800 phrases environ, que renferment nos tableaux, dans le but d'en faire rendre compte, quant à l'orthographe et quant à leur contenu, par les élèves qui sont parvenus à la fin des tableaux et savent lire, et qui, pendant ce temps, ont aussi appris à écrire. En vue de donner une idée de cette application, traitons ici la phrase : *le pinson construit son nid.*

Les élèves, au nombre de 5, 10 ou 15, qui font ces exercices, lisent ensemble cette phrase à vue, puis ils l'écrivent sans la voir ; écrite, ils la décomposent en mots, syllabes et lettres. Voilà pour l'orthographe. On passe ensuite au sens des mots qu'elle renferme, à l'instar de ce qui suit :

*Le maître.* De quoi parle-t-on dans cette phrase ?

*L'un des élèves.* D'un pinson.

*Maître.* Que vous rappelle ce mot pinson ?

*Elève.* Un oiseau.

*M.* Mais quelle idée vous faites-vous d'un oiseau ? Est-ce un être vivant ? — capable de changer de place ? — de se mouvoir sur la terre et comment ? — ou de s'élever dans les airs, et à l'aide de quoi ?... Les réponses à ces diverses questions sont données au fur et à mesure, et l'idée du mot pinson étant ainsi rendue sans trop multiplier les détails, on continue : Que dit-on que fait le pinson ?

(1) Comme moyen de faciliter ce travail aux parents, nous avons publié à leur usage un de nos tableaux en petit format, qu'on peut se procurer cartonné au prix de 35 cent.

*Elève*. On dit qu'il construit.

*Maître*. Que vous rappelle ce mot, construit ?

*E*. Que le pinson fait quelque chose, une demeure.

*M*. En effet, il construit quelque chose, mais dites-moi quoi, qu'est-ce qu'il construit ?

*E*. Il construit son nid.

*M*. Et que vous rappelle le mot nid ?...

Il y aurait ici bien des choses à faire remarquer sur les soins qu'apporte l'oiseau à dérober son nid aux regards, — à le bien assujettir contre les intempéries qui pourraient l'endommager, le détruire même, — sur les matériaux de construction qu'il emploie, — son adresse à les arranger avec ordre et avec goût, et de manière à remplir toutes les conditions voulues pour le bien-être de sa future couvée, allant jusqu'à s'arracher des plumes pour lui préparer un lit moelleux et doux. Il faut le faire, mais avec une certaine brièveté de paroles. Il poursuit :

Vous dites que le pinson construit son nid, c'est-à-dire le nid à qui ?

*E*. Le nid à lui. (Il trouve ainsi naturellement que l'adjectif possessif *son* signifie *à lui*.)

On peut aisément pousser plus loin cette analyse et dire :

Vous pourriez voir plusieurs pinsons construisant ensemble ce nid comment exprimeriez-vous alors l'acte de construire ?

*E*. Les pinsons *construisent* leur nid.

*M*. Bien. Mais comment écririez-vous alors *construisent* ?...

De plus. Quand dit-on que le pinson construit ? veut-on dire que c'est hier ou demain qu'il fait cela ?

*E*. On veut dire que c'est à présent.

*M*. Mais si c'était hier que cela s'est fait, comment dirait-on ?

*E*. On dirait le pinson construisait.

*M*. Et vous écririez construisait comment ?...

Mais si c'était demain ?

*E*. Le pinson construira.

*M*. Et vous écririez construira ?...

On peut ainsi faire naître l'idée du nombre dans les noms et dans les verbes, faire exprimer le temps ou la portion de la durée de ce temps dans laquelle l'action se passe. Une autre fois ce sera l'idée du genre, ou bien encore l'idée des attributs appartenant à tel être ou à telle chose, etc., etc. — Et dire que nos tableaux renferment 800 phrases qui peuvent se traiter de cette manière : phrases choisies autant que possible dans le domaine des choses usuelles, et partant des faits les plus simples, les plus à la portée de l'enfant, pour s'élever progressivement jusqu'à la période, c'est, on le reconnaîtra sans peine, fournir matière à un

développement qui préparera l'élève à faire sa grammaire sans se laisser rebuter parce qu'il ne comprend pas ; car il y trouvera bon nombre de choses qu'il connaîtra déjà et dont il possède le mot et l'idée. Aussi conseillons-nous de n'aborder les leçons de grammaire proprement dites, qu'après avoir terminé les exercices en question (1).

Quelles seront les conséquences d'un travail fait dans cet esprit, où l'élève est ainsi mis en demeure de comprendre et n'apprend rien qu'il ne l'ait d'abord compris? Un élève ainsi conduit observera tout ce qui tombe sous ses sens et cherchera à s'en rendre compte : formé de bonne heure aux investigations, son esprit trouvera partout matière à s'instruire. Un tel élève se sera beaucoup développé à l'école, mais il n'y aura que commencé son éducation, il se sera proprement formé à apprendre ; et loin de laisser se perdre, comme tant d'autres, ce qu'il possède en instruction, il ajoutera chaque jour quelque chose au fonds déjà acquis.

Si tous les amis du bien concernant la chose publique, s'entendaient, et que, par tous les moyens possibles, ils prêtassent un concours éclairé à la propagation des bonnes méthodes, ne feraient-ils pas une œuvre éminemment utile au point de vue de l'éducation de notre jeunesse et du peuple en général. — Voilà près de 30 ans que ce sujet nous préoccupe ; depuis lors il n'a fait que grandir à nos yeux.

Yverdon, 22 octobre 1868. L^s Mabille, ancien régent.

## Bibliographie.

Rapport sur l'exposition scolaire de Lausanne. Borgeaud, publié par l'ordre et sous les auspices de la Société pédagogique de la Suisse romande 1869. Lausanne, in-8°, 66 pages.

Le rapport que nous annonçons s'est fait attendre un peu longtemps. Mais le retard s'explique quand on parcourt les rapports dont il se compose et qui sortent de plusieurs plumes. Chaque partie de l'Exposition a été traitée par des hommes spéciaux. Ces parties sont : I les Arts graphiques; II l'Arithmétique commerciale et la Comptabilité; III les Ouvrages du sexe; IV les Ecoles enfantines et les Jardins d'enfants; V l'Asile des aveugles et l'institut des sourds-muets; VI le Matériel. La brochure commence par une introduction dans laquelle le rédacteur principal du rapport qui ne se nomme pas, mais que nous croyons être M. le professeur Besançon, fait ressortir cette vérité qu'une exposition scolaire ne peut révéler l'état de 'instruction sous toutes ses faces, ni même en donner une idée réelle. Mais M. B. montre en même temps que ces expositions ne laissent pas d'avoir leurs avantages.

(1) Nous comprenons que dans toute classe d'enseignement bien tenue et concurremment avec ces exercices, il s'en fera également sur la langue maternelle, cet instrument éducatif par excellence et qui ne saurait être trop bien approprié à son but.

Il indique comme tels : 1° *l'intérêt* qu'elles excitent au sein de cette partie de la population qui n'est pas appelée à s'occuper directement d'instruction publique et gagne ainsi une multitude d'âmes à la cause du progrès : 2° *la source d'instruction* qui est offerte à tous ceux qui s'occupent des jeunes gens, en leur révélant certains procédés, certaines méthodes, etc. 3° l'Emulation utile que les expositions excitent entre les écoles.

Le premier rapport relatif aux arts graphiques sort en grande partie de la plume de M. S. Cuénoud. C'est un rapport détaillé, faisant la part de chacun, avec un soin minutieux, et où l'éloge et la critique sont en général (nous avons quelques réserves à faire) habilement distribués et trahissent l'homme de goût et le connaisseur. M. Cuenoud, pour le DESSIN ARTISTIQUE donne la première place à l'école industrielle du Locle et relève la sûreté de trait et la pureté de goût qui distinguent le maître de dessin de cette école, M. Bovet. « Il a « su, dit M. Cuénoud, inspirer l'amour de l'art; car plusieurs de ces dessins por- « taient les noms d'anciens élèves. » M. Cuénoud mentionne aussi avec éloge les dessins d'après la bosse envoyés par l'école industrielle de la Chaux-de-Fonds et les dessins d'échappements de l'école d'horlogerie, un dessin de l'école de dessin de Lausanne représentant une marine, de jolis dessins de l'école d'Hauterive (Fribourg.)

Parmi les dessins exposés par les établissements d'instruction secondaire et classique, M. le rapporteur cite ceux du collége Saint-Michel à Fribourg qui n'étaient pas tous parfaits, mais dont peu étaient médiocres, et attestent le talent du maître M. Bonnet. Avec ce dernier rivalise M. Bocion pour l'école moyenne et M. Guignard pour le collége cantonal de Lausanne. L'école supérieure de Neuchâtel exposait une jolie collection de fruits, de légumes et de racines, exécutée sous la direction de M. le Dr Guillaume.

Les dessins des écoles primaires en général sont déclarés *médiocres* par le rapporteur. M. Cuénoud blâme avec raison le procédé de calque en usage dans plusieurs écoles et qui est un procédé tout mécanique et sans valeur pédagogique.

« Pourquoi ne pas exciter les élèves à reproduire à l'aide du crayon, d'abord certains objets peu compliqués, puis graduellement des cubes, des figures géométriques, et à ce défaut, un tabouret, une table, un baquet. L'agriculteur a souvent besoin de se rappeler des ustensiles, des instruments qu'il a vus, quel avantage pour lui d'en conserver l'image sur son calepin, ne fût-ce qu'une grossière ébauche. En un mot, ce que nous recommandons pour nos écoles primaires, c'est le dessin d'après nature. M. Bocion, aux écoles normales de Lausanne suit cette méthode. » Le rapporteur fait ici une exception bien honorable pour les écoles primaires de la ville de Fribourg et pour celles de Châtel-Saint-Denis qui sortent de la moyenne.

En dehors des catégories d'écoles, M. Cuénoud assigne une place à part aux dessins humoristiques de M. Huguenin, instituteur à Bôle, dont l'album attirait

la foule à Lausanne, dans lequel l'honorable rapporteur voit comme nous l'avons tous vu à Neuchâtel l'étoffe d'un artiste.

Pour le DESSIN INDUSTRIEL, M. Cuénoud assigne une des premières places à l'école spéciale de Lausanne, qui a exposé de grand travaux représentant le travail ordinaire de l'école. La Société industrielle et commerciale du canton de Vaud s'est distinguée par ses ouvrages pratiques. Les travaux de modelage dirigés par MM. Siber père et Fournier, sculpteur, étaient également remarquables. A propos de l'école d'Hauterive, M. Cuénoud parle du prodigieux élan donné à l'enseignement du dessin dans le canton de Fribourg. Enseignement sérieux, bien gradué et essentiellement pratique; voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages sortis des mains des élèves d'Hauterive qui étaient alors sous la direction de M. Pauchard, aujourd'hui à Porrentruy. M. C. signale parmi les travaux exposés: les trois ponts de Fribourg, une charrue, une maison d'habitation, la ferme d'Hauterive, une fenêtre ogivale de la Tour de Saint-Nicolas, une locomotive, etc.; plusieurs de ces dessins étaient faits sur croquis d'après nature.

Parmi les établissements appartenant à l'enseignement moyen, le rapporteur accorde la première place à la section industrielle du collége Saint-Michel. « Il est maintenant prodigieux, dit M. Cuénoud de voir le travail qui peut être fait sur l'initiative d'un professeur zélé et habile. » L'exposition du collége Saint-Michel était fort belle et par ses grandes proportions forçait l'attention des visiteurs. Le rapporteur estime même que l'on fait presque trop pour le dessin dans le canton de Fribourg, et craint que ce ne soit au détriment d'autres branches. Nous ne savons pas exactement ce qui en est à cet égard. Mais l'exemple cité par M. Cuénoud, de l'élève Romain Schaller prouve en faveur du collége Saint-Michel, où cet élève s'est distingué encore dans les autres branches. Le témoignage rendu ici à l'exposition de dessin industriel nous paraît bien honorable pour M. le professeur Sottaz auquel s'adresse le reproche rare assurément d'avoir trop fait pour la partie de l'enseignement qui lui est confiée.

Parmi les écoles secondaires du canton de Fribourg, le rapport signale l'école secondaire de Morat comme ayant fourni quelques bons dessins. Mais une lacune étonnante nous a été signalée ici dans le rapport de Lausanne par plusieurs personnes compétentes. Comment se fait-il que l'école secondaire de la Gruyère ait été passée sous silence? Cette omission est d'autant plus saillante que les dessins de cette école avaient été mis en première ligne dans le rapport officiel sur l'exposition de Fribourg. La cause de cette omission ne se trouverait-elle pas dans la place insuffisante faite à ces dessins dans le bâtiment de l'exposition? Sur 60 dessins qu'avait envoyés l'école secondaire de la Gruyère, 8 à 10 seulement avaient une place à part. Les autres étaient disséminés et confondus avec les dessins des autres écoles. Le silence du rapport relatif à l'exposition de la Gruyère est d'autant plus regrettable qu'il fait tort à la fois à un établissement où les études ont toujours été sérieuses et à un maître capable et plein d'avenir, M. Reichlen, aujourd'hui

professeur de dessin à l'école d'Hauterive, et qui vient de signaler son talent par la publication d'un recueil qui sous ce titre pittoresque : *le Chamois*, dote le canton de Fribourg d'un recueil piquant, analogue au *Rameau de Sapin* que publie le Club jurassien neuchâtelois, avec cette différence qu'aux notices d'histoire naturelle, le Chamois joint des descriptions de châteaux et des études d'histoire nationale.

L'exposition du canton de Neuchâtel fait l'objet des appréciations flatteuses de M. Cuénoud. Plus modeste que celle de Fribourg, l'exposition de Neuchâtel-Ville est (au jugement du rapporteur), plus en rapport avec ce qu'on peut réellement faire dans les écoles. L'école industrielle et l'école d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds avaient envoyé un certain nombre de dessins bien faits, bien gradués, sans prétention. Le rapport signale aussi en passant de jolis herbiers, remarquablement soignés, sortant des mains des jeunes filles de ce village exceptionnel.

A. D

*(A suivre).*

# Partie pratique.

## De la Composition.

*(Voir le N° 8 de l'Educateur.)*

Depuis que nous avons écrit, sur la composition, les quelques réflexions insérées dans l'*Educateur* du 15 avril, il a paru dans la *Revue pédagogique* que publie, à Paris, un homme d'école distingué, M. Ad. Guerrier de Haupt, deux articles qui reproduisaient « les principes de style et les exercices de composition » empruntés à un ouvrage apprécié de M. *Th. Hatt*, intitulé *Recueil méthodique de compositions françaises*. Les opinions de cet auteur sont trop conformes aux nôtres pour que nous ne nous autorisions pas de ses allégués pour appuyer ceux que nous avons avancés. A la question : quand les exercices de rédaction doivent-ils commencer à l'école ? M. Hatt répond : « Presque tous les maîtres, et c'est là un grand tort, ne mettent leurs élèves aux exercices de rédaction que vers l'âge de 12 ou 13 ans et même plus tard encore, réservant à cette tâche, si importante et si ardue, les derniers mois que leurs disciples ont à passer sur les bancs de l'école. Faut-il s'étonner dès lors qu'ils n'obtiennent que des succès si peu satisfaisants ?... Il faut commencer les exercices de rédaction le plus tôt possible et dès que l'enfant sait lire et écrire couramment, c'est-à-dire dès l'âge de 7 à 8 ans. Cette assertion peut paraître paradoxale de prime-abord, mais elle est néanmoins parfaitement fondée. » Et à celle-ci : quels sont les meilleurs exercices préparatoires ? l'auteur dont nous parlons fait la réponse suivante : « Les exercices de langage et d'intelligence ou leçons de choses. Les premières leçons de choses sont, en effet, extrêmement simples ; elles portent sur les parties du corps, les objets d'habillement, les meubles de la salle d'école, sur la maison paternelle et ce qu'elle renferme, etc., en s'étendant au fur et à mesure sur tous

les objets qui peuvent intéresser les enfants et leur inculquer des notions utiles. »

N'avons-nous pas, en d'autres termes, dit exactement la même chose ?

M. Hatt examine ensuite un point important et sur lequel il est bon de s'arrêter quand on parle de style et de composition : la correction des exercices faits par les élèves. Après avoir constaté l'insuccès de « cette rude besogne » qui consiste à corriger et à annoter minutieusement et en l'absence de leurs auteurs les travaux des commençants, notre auteur continue ainsi : « Alors je me mis à réfléchir sur la valeur pédagogique de mon procédé et j'arrivai droit à cette conclusion, dont bientôt l'expérience vint confirmer la vérité : *la correction profite à celui-là seul qui l'exécute.* — Dès lors je changeai de système, et au lieu de redresser les fautes, comme j'avais fait jusqu'ici, je me bornais à les souligner, *obligeant les élèves à se corriger eux-mêmes*, et cela autant de fois qu'il était nécessaire pour aboutir à des devoirs irréprochables. Bientôt j'eus le plaisir de constater un progrès très sensible en matière d'orthographe, et cela se conçoit aisément... puis je ne tardai pas à appliquer ce principe à la composition elle-même, c'est-à-dire qu'au lieu de relever les fausses tournures, de remplir les lacunes, de retrancher les queues inutiles, je me bornais à les marquer de certains signes conventionnels, obligeant ensuite les élèves à rectifier eux-mêmes. Et mon succès ne fut pas moins prompt dans les compositions que dans les dictées. »

Toutefois, M. Hatt le reconnaît, ce procédé n'est pas complet par lui-même, et pour qu'il produise tous ses bons effets, il faut qu'il soit accompagné de la *lecture critique* de deux ou plusieurs devoirs faite à haute voix par le maître en pleine classe. « Cet exercice, qui stimule singulièrement l'émulation des auditeurs, profite à tout le monde et accélère le progrès d'une façon étonnante. »

Nous livrons ces judicieux conseils à la méditation de nos lecteurs, et nous en revenons à la méthode de M. Chappuset-Piron.

Celui-ci, après avoir insisté sur la formation de phrases dans lesquelles entrent des mots donnés, propose les exercices suivants :

1° Transformer des phrases telles que celles-ci : La Providence veille sur tous. — Le soleil nous dispense la lumière et la chaleur. — Dieu a créé le monde. — Le mensonge est un vilain défaut — dans les *cinq formes de style* suivantes : 1° l'Affirmation ; 2° la Négation ; 3° l'Interrogation ; 4° l'Exclamation ; 5° l'Injonction ou le Commandement.

Ex. La Providence veille sur tous. — La Providence ne cesse de veiller sur tous. — La Providence ne veille-t-elle pas sur tous ? — O Providence, tu veilles sur tous ! — Voyez si la Providence ne veille pas sur tous.

2° Varier l'expression d'une pensée en commençant la phrase par chacun des principaux mots qui la composent ou par des mots pris au hasard.

Ex. C'est surtout quand nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons l'instinct secret qui nous y rattache.

*Sommes-nous* éloignés de notre patrie, c'est alors surtout que nous sentons l'instinct secret qui nous y rattache.

*Eloignés* de notre patrie, nous sentons aussitôt l'instinct secret qui nous y rattache.

*Patrie*, aussitôt que nous sommes éloignés de toi, nous sentons l'instinct secret par lequel tu nous rattaches.

*Pourquoi* (mot étranger) ce trouble quand nous sommes éloignés de notre patrie ? c'est qu'alors nous sentons surtout l'instinct secret qui nous y rattache etc. etc.

3° Détacher les pensées d'un passage d'un auteur en les ramenant toutes à la forme affirmative et en répétant le mot principal dans chaque pensée de manière qu'elle forme un tout complet.

Ex. La vérité est la lumière de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines. Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître, tous nos talents à la manifester, tout notre zèle à la défendre. (Il y a dans ce fragment de Massillon 9 pensées à extraire.)

Exercice : 1. La vérité est la lumière de notre cœur.
2. La vérité est la source des vrais plaisirs.
3. La vérité est le fondement de nos espérances.
4. La vérité est la consolation de nos craintes, etc., etc.

En terminant ces exercices préparatoires, M. Chappuset-Piron ajoute : « L'élève qui saura les faire convenablement pourra s'occuper des différents genres de composition. » Nous sommes aussi de cet avis ; seulement comme transition entre ces exercices où l'élève n'a presque rien eu à inventer, et ceux de la composition proprement dite, nous nous arrêterions encore quelque temps à ceux dont nous parlons, page 124 de l'*Educateur* de cette année : rétablir un texte dont on a supprimé un certain nombre de mots : mettre des vers en prose, etc., etc.

---

Nous avons reçu par l'intermédiaire de M. le rédacteur en chef, la lettre suivante de M. le Dr Neumann, professeur de philologie à l'Académie de Neuchâtel.

Colombier, 12 mai 1869.

Monsieur,

Votre numéro du 15 mars (partie pratique) renferme, relativement à la différence entre l'imparfait et le passé défini, une observation à laquelle les grammairiens allemands auraient bien de la peine à souscrire. Impossible, pour ma part, de comprendre le sens de ces deux formes : *ich grœmete* et *ich grœmte*, et la circonstance que dans le patois allemand on se servirait du passé indéfini absolu ne jette aucune lumière sur le sujet. Cette théorie eût, en tout cas, fort étonné les frères Grimm (1).

Agréez, Monsieur, etc. Dr Wilh. Neumann.

Nous remercions M. le Dr Neumann de sa bienveillante observation. Toutefois nous ferons remarquer que l'hypothèse de notre correspondant a été avancée timidement et sous toutes réserves ; on ne peut donc l'accuser ni de prétention ni de témérité. Au reste, il suffit qu'un philologue aussi compétent que M. Neumann s'élève contre une supposition de ce genre pour qu'elle tombe d'elle-même. A. Biolley.

(1) Avons-nous besoin d'apprendre à nos lecteurs que les Grimm occupent le premier rang parmi les philologues allemands ?

*Le rédacteur en chef*, Alex. Daguet.

# Annonces.


## Bibliothèque des régents du canton de Vaud.

Les ayant-droit qui, ces derniers temps, ont demandé des livres et ne les ont pas reçus sont priés de renouveler leurs demandes.

Ils sont de plus avisés que la bibliothèque est ouverte *chaque samedi de 10 heures du matin à midi.*

Lausanne, 5 juillet 1869. *Le bibliothécaire.*

## Il vient de paraître à la Librairie Générale de J. Sandoz à Neuchâtel.

**Tableau démonstratif de la théorie des fractions, par Maillard Instituteur** — une feuille grand in-folio à 2 teintes. fr. 1.

Ce tableau éminemment approprié à l'enseignement intuitif a déjà obtenu l'approbation de nombreuses autorités scolaires et notamment du Département de l'instruction publique du Canton de Vaud.

**Tableau comparatif du système métrique et du système de poids et mesures Suisses par Maillard Instituteur.** Une feuille grand in-folio. 80 c.

Ce tableau a sa place dans chaque école, comme dans chaque bureau.

**Manuel de gymnastique pratique par Alfred Junod** maître de gymnastique dans les colléges et l'Académie de Neuchâtel. — ouvrage couronné par l'assemblée des gymnastes suisses en 1868. 1 vol. in-12 orné de nombreuses planches. fr. 2,50c.

**Les plantes vénéneuses** par Ch. Godet professeur — un vol. in-8° enrichi de nombreuses planches. fr. 3,50c.

—Ouvrage indispensable aux Bibliothèques scolaires.

**Les champignons comestibles** par L. Favre professeur — Un beau vol. in-4° orné de nombreuses planches en chromolithographie. fr. 8.

L'Edition actuelle de ce remarquable ouvrage va être épuisée, et le prix des éditions subséquentes sera notablement augmenté.

## SOUS PRESSE :

**Méthode analytique pour la détermination des plantes phanérogames**, par le Dr Morthier, Professeur à l'Académie de Neuchâtel.

## AVIS.

Le poste d'instituteur de l'**école protestante d'Estavayer** étant vacant, les personnes qui auraient des offres de service à faire sont priées de s'adresser à M. Alphonse Petitpierre, Evole 2, à Neuchâtel, qui donnera tous les renseignements désirables. Outre l'enseignement primaire à donner, il y a des fonctions d'Eglise à remplir. — Les inscriptions seront reçues jusqu'au commencement d'août.


NEUCHATEL. — IMPRIMERIE G. GUILLAUME FILS